Antonin Detemple
2023

antonin.detemple@gmail.com
www.antonindetemple.fr
+33 0684919575

Bio

Le XXIème siècle a ceci d'extraordinaire qu'il marque un tournant majeur dans l'histoire de l'humanité, et probablement de la vie même sur Terre. C'est les yeux écarquillés que j'observe le monde à travers tous les prismes qui me sont offerts. Anthropologie, économie, biologie, histoire(s), mythe ou astrophysique, sont autant de portes d'entrées me permettant de mesurer les catastrophes à venir, et chercher à parer celles-ci en imaginant de nouvelles places pour le vivant.

Je positionne la mobilité et le déplacement au cœur des notions de vie et d'évolutions. L'expérience du voyage et la fabrication de gestes sont alors des méthodes de plus en plus présentes dans mon travail, conceptuellement et plastiquement. Mes productions prennent la forme d'installations, de volumes et de tableaux, de film, de photographies ou d'éditions.

Dans un monde hyperglobalisé et interconnecté, j'aime saisir la beauté et la fragilité d'une rose du Kenya qui voyage en avion pour la Saint-Valentin, d'une langue qui traverse l'Atlantique, ou encore d'une graine de tournesol en dormance sous le permafrost du cercle polaire arctique.

Parmi les multiples strates de complexité qu'offre notre époque, mon travail souhaite extraire des choses simples et parfois paradoxales qui posent le vivant au centre, tout en interrogeant la vaste histoire du capitalisme, de la colonisation et de la globalisation.

The 21st century starts with a major turning point in the human - and probably even life – history on Earth. I have been observing the world through various prisms with eyes wide open. Disciplines such as anthropology, economy, biology, History(ies), myths or astrophysics provide a background for the appraisal of upcoming catastrophes as well as a mean to seek how to tackle those catastrophes through a different approach towards life.
While inquiring into the power of language and pictures disseminated by the regimes, I create installations, volumes, prints, videos or book editing to seize our living conditions key paradoxes and to explore brand-new living areas.

Previous page : Studio view

Anémochorie
Volet 1
2021

Solo show
Confort Mental, Paris

with :
Fiona Vilmer,
curator

Laurie Mortreuil & Rym Bougathene
Florists

Officeabc (Catherine Guiral & Brice Domingues) & Sarah Vadé
Graphic designer

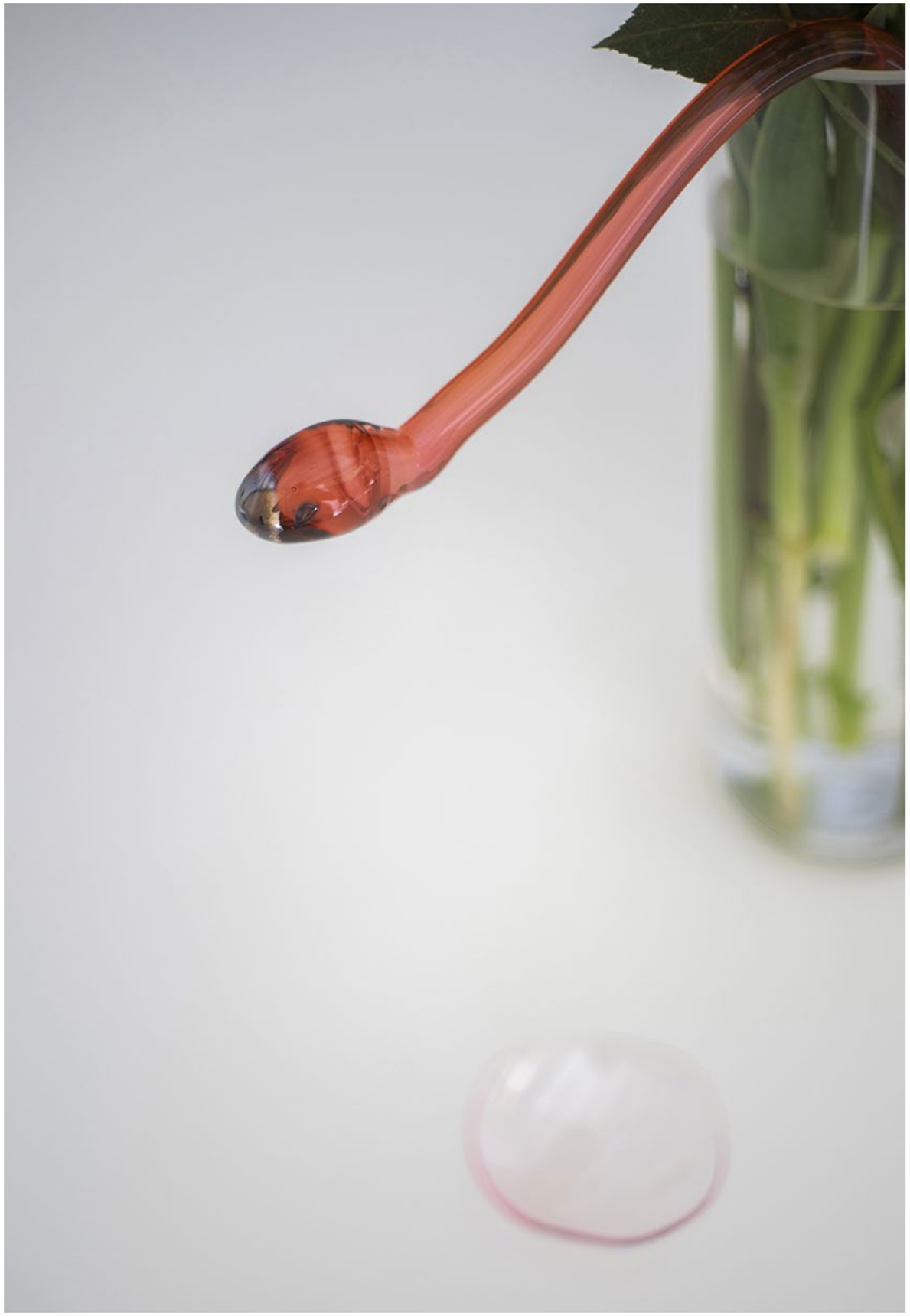
Confort Mental

Lucas Charrier
Photographies

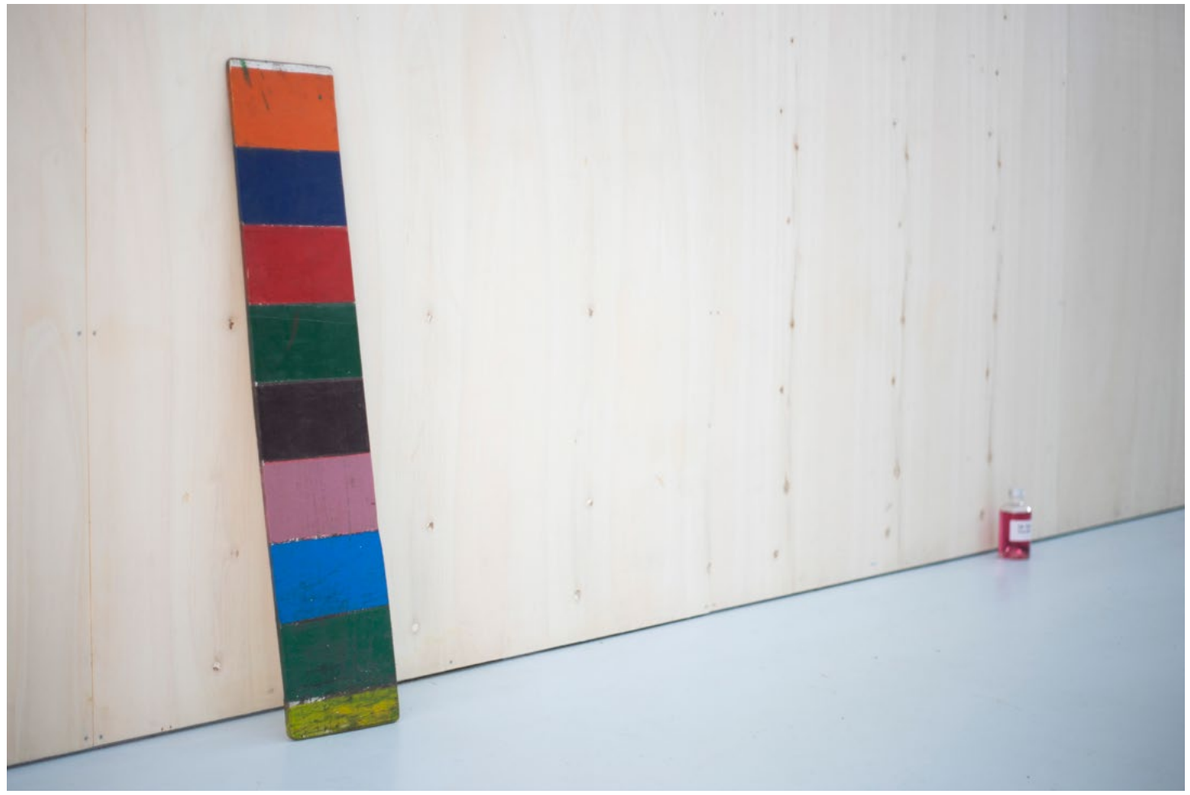
CNAP - Soutien à la création

Anémochorie est un vaste projet qui débute avec ce premier volet, sur une recherche fondée autour de la fleur coupée, sa production industrielle et son commerce débridé, mise en regard avec les symboliques sensibles qu'elle suscite en nous.
À partir d'une sélection de 16 peintures classiques de nature morte, j'ai reconstituer le bouquet des tableaux grâce à de vraies fleurs. J'interroge alors deux époques, celle du peintre et la nôtre. Certaines fleurs non-identifiables sur les tableaux ont été remplacées par des bulles de verre qui prennent la place des fleurs absentes.
Cela a conduit à une installation au Confort Mental (Paris) en 2021, ou sont également présents des parfums de fleurs industrielles, des ready-mades provenant d'une ferme horticole colombienne et une édition d'artiste.

When I acknowledged the paradoxes between the traditional symbolism of the cut flower - conveying love - in western countries versus its current production process – in developing countries - and marketing, in cooperation with curator Fiona Vilmer, I tried to identify the assets of globalization. The flower proves to be quite ambivalent as it shows the violence of capitalizing on plants while arousing subtle emotions.
Based on a selection of sixteen famous nature morte I reassembled sixteen bunches of fresh flowers which served as models for those paintings. Through this re-creation these bouquets show how and where they were produced at different times and places.
The bunches of flowers are surrounded by four bottles of perfume, made from the same variety of roses – the Red Naomie – whose fragrance only differs from where the rose was cultivated, therefore labelled as "parfum de terroir".
Also a painted wooden board serving as a benchmark for the size of the flowers cultivated in Colombia leans against one of the walls. While of delicate and handicraft appearance, this item shows how plants are standardized and industrialized.



RED NAOMI
ÉQUATEUR



Anémochorie
Livre d'artiste
2021

Book

Officeabc
(Catherine Guiral
& Brice Domingues) &
Sarah Vadé
Graphic designers

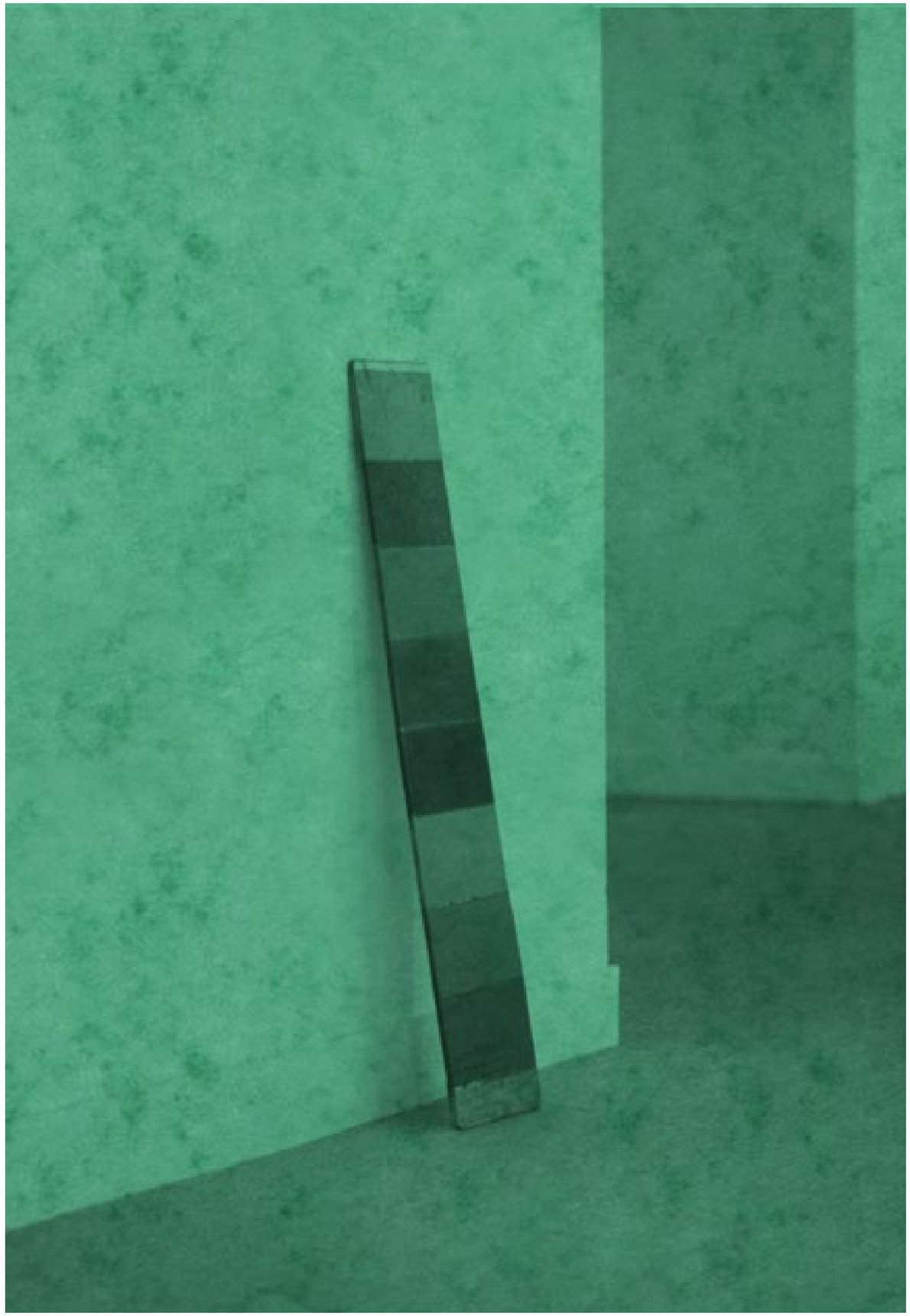
With a text from
Fiona Vilmer

Cnap - Soutien à la
création

370 prints

Le livre d'artiste *Anémochorie* met en page deux ans de recherches et d'images de références. En travaillant avec le studio de design graphique officeabc et l'iconographe Sarah Vadé, la publication se construit comme une mise en relation formelle et sensible d'une centaine d'images balayant la question de la co-évolution entre le végétal et l'humanité.

L'ouvrage a été tiré à 500 exemplaires dont seuls 370 ont été reliés. Les 130 exemplaires non reliés ont servi à la réalisation d'un herbier sur l'île de la Martinique, à l'occasion du second volet du projet *Anémochorie*.



The *Anémochorie* publication comes along with the *Anémochorie* exhibition and brings the project background to light. While the exhibition investigates how living organisms travel in the context of globalization, the publication further develops these concepts with texts and pictures. With a foreword by Fiona Vilmer, it displays a sort of iconographic anadiplosis with detailed captions. The book was edited by graphic design studio officeabc and Sarah Vadé and 500 copies were printed.
Later on, 130 unbound copies provided 1300 sheets to produce a herbarium for step 2 of the project in Martinique as described below.

« Enter the Ghost, exit the Ghost, re-enter the Ghost », fait dire Shakespeare à Hamlet, cité à son tour par Jacques Derrida dans *Spectres de Marx*[1]. Comment ne pas soudain voir dans cette double citation une formule proche de l'incantation ? Celle-ci pourrait à elle seule évoquer l'adage perceptif permettant d'assembler ce que l'on voit et ce qui subsiste dans l'invisible. Quelles persistances peuvent éclore si l'on rapproche ensemble la danse hélicoïdale des disamares d'érable (à l'origine du terme anémochorie) puis l'abeille robotique anticipant la disparition de l'espèce, et enfin la caravelle *Santa Maria* de Christophe Colomb, agente des premiers échanges entre les Amériques et l'Europe ? À la surface de ces fragments choisis, la représentation de l'aile et son activation par le vent deviennent le préambule d'une forme de randonnée par emboîtement* aux correspondances formelles. En prenant les images glanées comme matière, il n'est pas tant question du pouvoir qu'elles renferment individuellement mais plutôt de leur mise en relation. Ces images exhalent une dissémination dont la profondeur sémantique, plus liquide, circule lorsqu'elles entrent en contact.

L'artiste Antonin Detemple s'est intéressé à la fleur coupée comme image, objet et représentatio culturelle pour construire un corpus visuel hété clite dans lequel botanique, ingénierie, archi tures, mythes et utopies s'entrelacent. À la mani d'une collection, régie par un principe d'a gies et d'affinités, l'ensemble s'augmente une pérégrination au long cours. En intitulan recherche *Anémochorie*, il applique aux i le processus connu de dispersion des gra plantes à fleurs et à fruits par le vent. Repro d'archives, schémas, ou encore capture s'ajoutent et documentent une histoire de mations, des dispositifs, des formes, us niques et savoir-faire.

Par jeux associatifs, la matièr phique cartographie et sonde la p le commerce de la fleur coupée san apparaître sa représentation, lui envers. Chaque image s'envisag autant de surfaces aux prémices revêtant l'apparence d'un lang digressions et proximités, les mot glissements s'opèrent et sug tactiques et stratégies[2] champs de réflexions ju les composent.

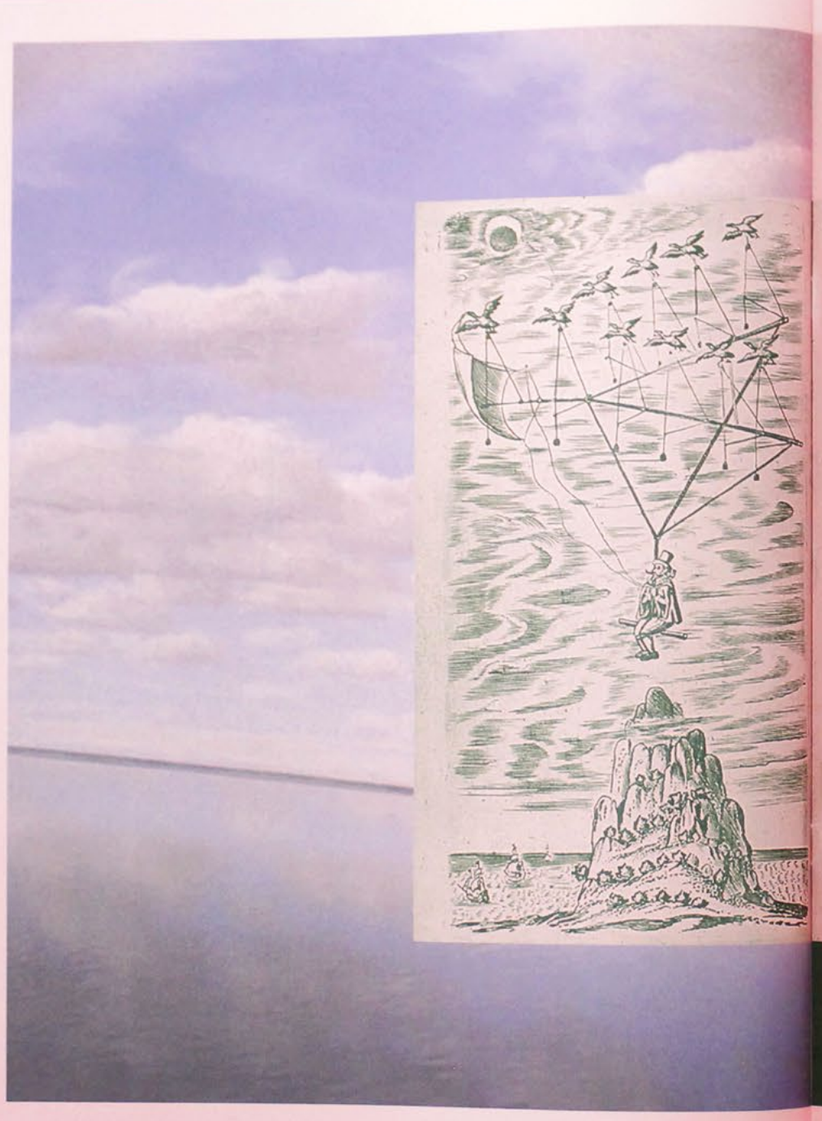
Cette conste ment spatial ma images issues d

Reprises, à la su Sarah Vadé, ces ciations possibl du fragment e hiérarchie se nographiqu images se tuelles ren elles ont é

Si le par leur s'ajoute surface ainsi c La na perm trad qu tôt l'

approche- nt des [3] ». L'acte bien d'appr to live with ghosts)

Flammarion Woodcut redrawn by Joseph Francis - digitalartform.com - This is not the original

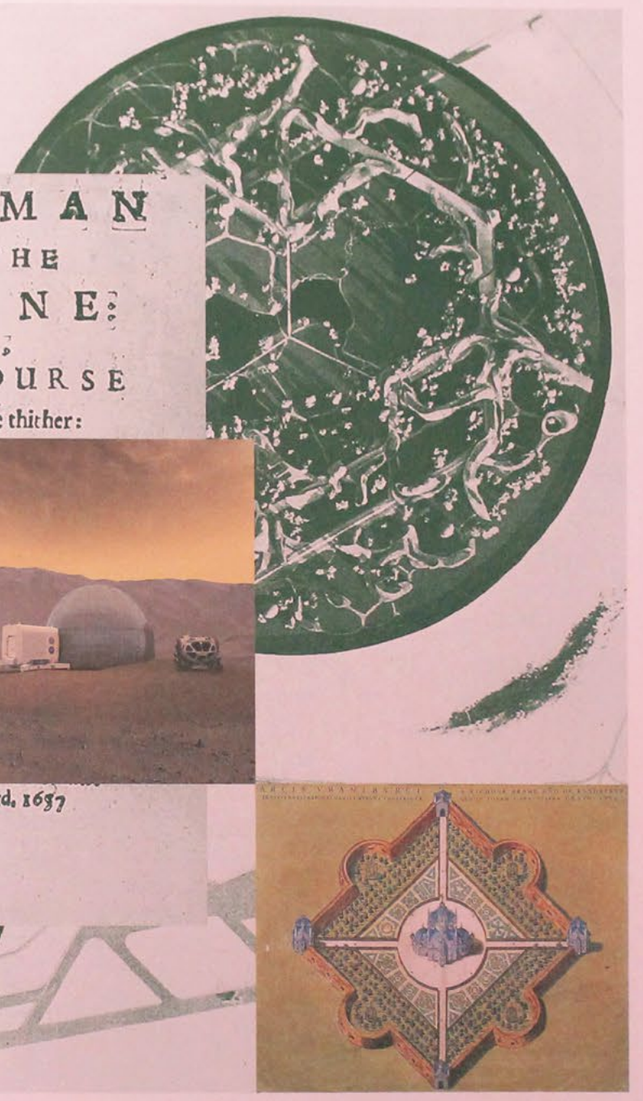


THE MAN
IN THE
MOONE:
OR,
A DISCOURSE
Of a Voyage thither:

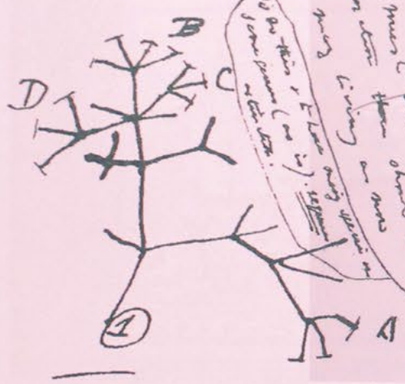
By

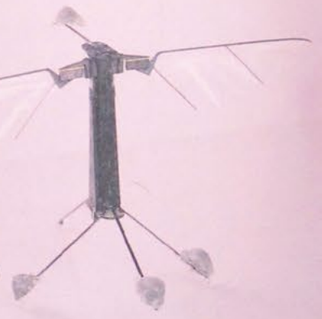
To whic
matus,
fame
En

Printed for
of the
Church-yard, 1657



I think





Anémochorie
Volet 2
2021

Solo show
Station Culturelle, Fort-de-France.

With :
La Station Culturelle

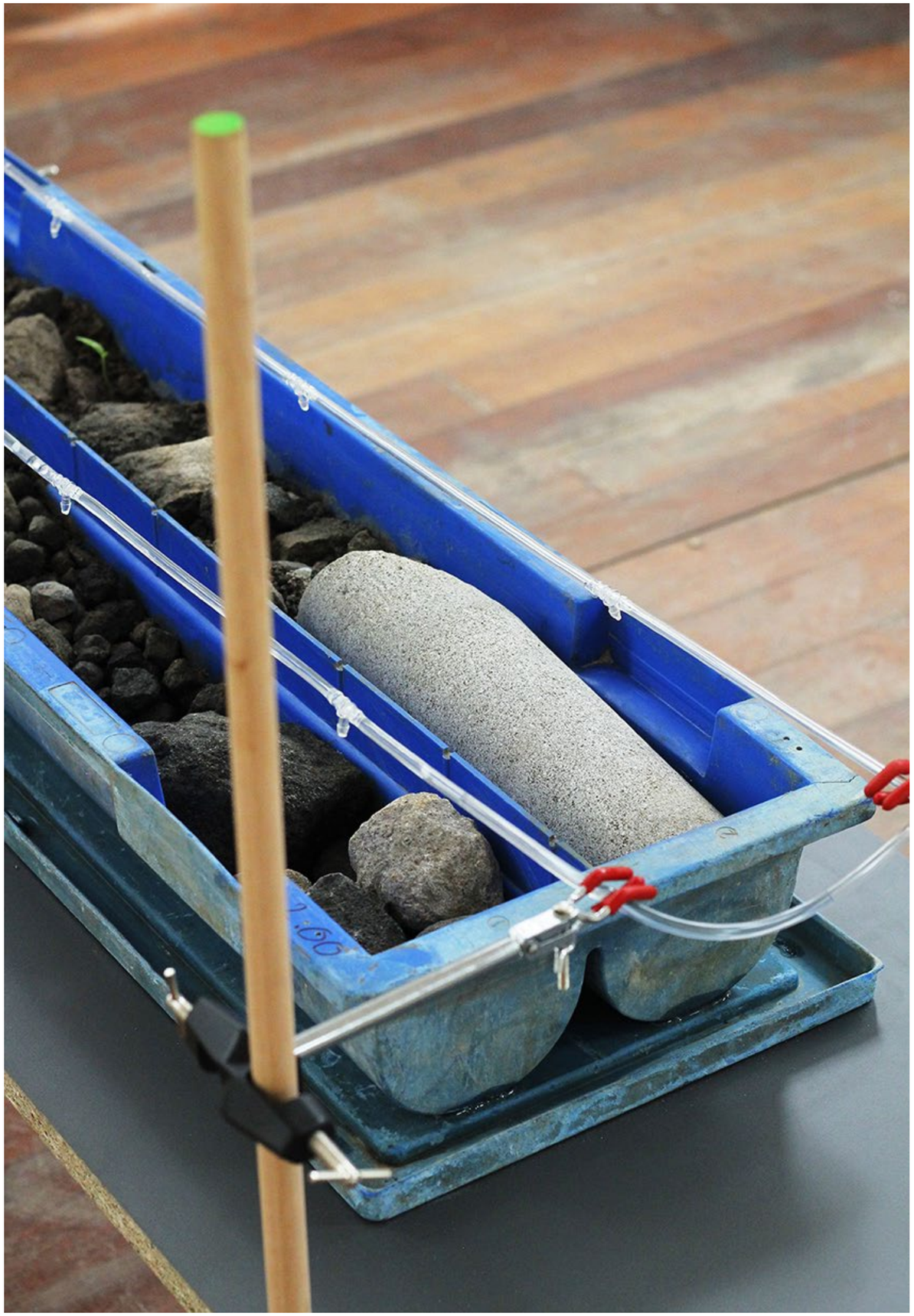
Conseravoire de Botanique de Martinique

Conservatoire d'archéologie de Martinique

Cnap - Programme Suite

Grâce au *Programme Suite* du Centre National des Arts Plastiques (CNAP), j'ai eu l'occasion de poursuivre ma recherche autour de la circulation des végétaux sur l'île de la Martinique.
Avec les archéologues de l'Institut National de Recherche en Archéologie Préventive (Inrap) et les naturalistes du Conservatoire de Botanique de Martinique (CMB), je me suis mis sur les traces d'un ancien jardin botanique détruit lors de l'éruption de la Montagne Pelée en 1902. C'est dès lors une forêt foisonnante qui pousse, d'une biodiversité remarquable, sans aucune intervention humaine.
J'ai cherché à interroger le vivant qui réside dans ce jardin, chargé d'une histoire coloniale intense, et à le laisser s'exprimer.
J'ai alors sondé le sous-sol pour extraire une carotte géologique de 4 mètres de profondeur, que j'ai arrosé et ensoleillé, de sorte à réveiller les graines potentiellement en dormance dans les différentes strates. Un petit cotylédon s'est alors éveillé, à 130 centimètres de la surface, comme une petite capsule temporelle qui nous fait penser que le passé est toujours vif d'existence.
D'autre part, j'ai réalisé un herbier de 1300 planches, dont les échantillons sont intercalés dans les pages de l'édition *Anémochorie*, lui donnant une nouvelle fonction.

Anémochorie Step 1 addressed the greenhouse cultivation for the industrial production and marketing of cut flowers in the context of capitalism while *Anémochorie Step 2* investigates the use of the nineteenth century botanic gardens as a mean for spreading plants across the world and as a tool for the appropriation of territories for natural studies. The old Jardin Colonial des Plantes (Colonial Botanic Garden) in Saint-Pierre de la Martinique was destroyed by the 1902 Pelée Mountain eruption and is now a thick forest which has been untouched for over a century. The story built from beneath the trees' roots all the way up to their canopy turns this forest into a new garden. Here nature which once was an object now becomes a subject. I created a dialogue between two acts.
The first one consists in a herbarium basically inspired from the usual method. It consists in approximately 1300 collected plant samples arranged in the Anémochorie publication sheets. Each plant was collected on the site of the old Jardin Colonial des Plantes. These live plants are hidden between the sheets to dry, almost invisible.
The second act consists in a deep search in the garden's soil. A 4 meter long core sample was drilled in order to bring to light the garden's history. Here simple earth from the depth of the ground gives an idea of the past time via its successive layers. Present lays above while past lays deep. In between, successively lay the Carib's era, the Native Americans era, the dark centuries of slavery and domination, the Pelée Mountain eruptions and all these forgotten stories which do not appear in the official History. This piece of earth/history lays horizontally and is equipped with a watering system aimed at fostering the germination of dormant seeds which lingered there for months, years or maybe even centuries. These seeds may sprout and be able to express themselves without words across the time layers, showing their incredible resilience and delicacy.



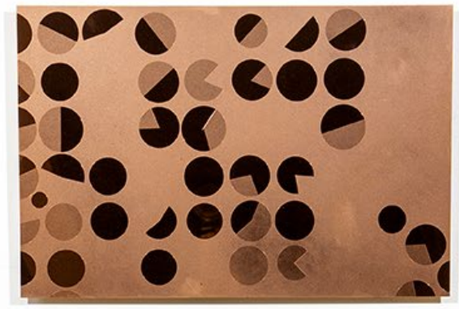
Entropie
2019

Dans les années 1990, le gouvernement d'Arabie Saoudite recherche de nouveaux gisements de pétrole sur son territoire et découvre une nappe phréatique fossile, datant de la précédente ère glaciaire, il y a plus de 10 000 ans. La décision est alors prise de créer une zone agricole au milieu du désert, sous forme de champs de blés circulaires puisant l'eau à plusieurs kilomètres sous terre. Quelques dizaines d'années plus tard l'eau se fait rare et la majorité des champs sont à l'état de ruine.

Entropie est une série de tableaux réalisée à partir des images satellites de ce lieu. En vaporisant une solution anti-rouille sur des plaques de cuivre, je laisse les zones cultivées sans protection. Elles finiront, dans quelques années, par s'oxyder et se colorer en verte.

In the 1990s, the government of Saudi Arabia searched for new oil deposits on its territory and discovered a fossil groundwater, dating from the previous ice age, more than 10,000 years ago. The decision was then made to create an agricultural zone in the middle of the desert, in the form of circular wheat fields drawing water from several kilometers underground. A few decades later the water is scarce and the majority of the fields are in a state of ruin.

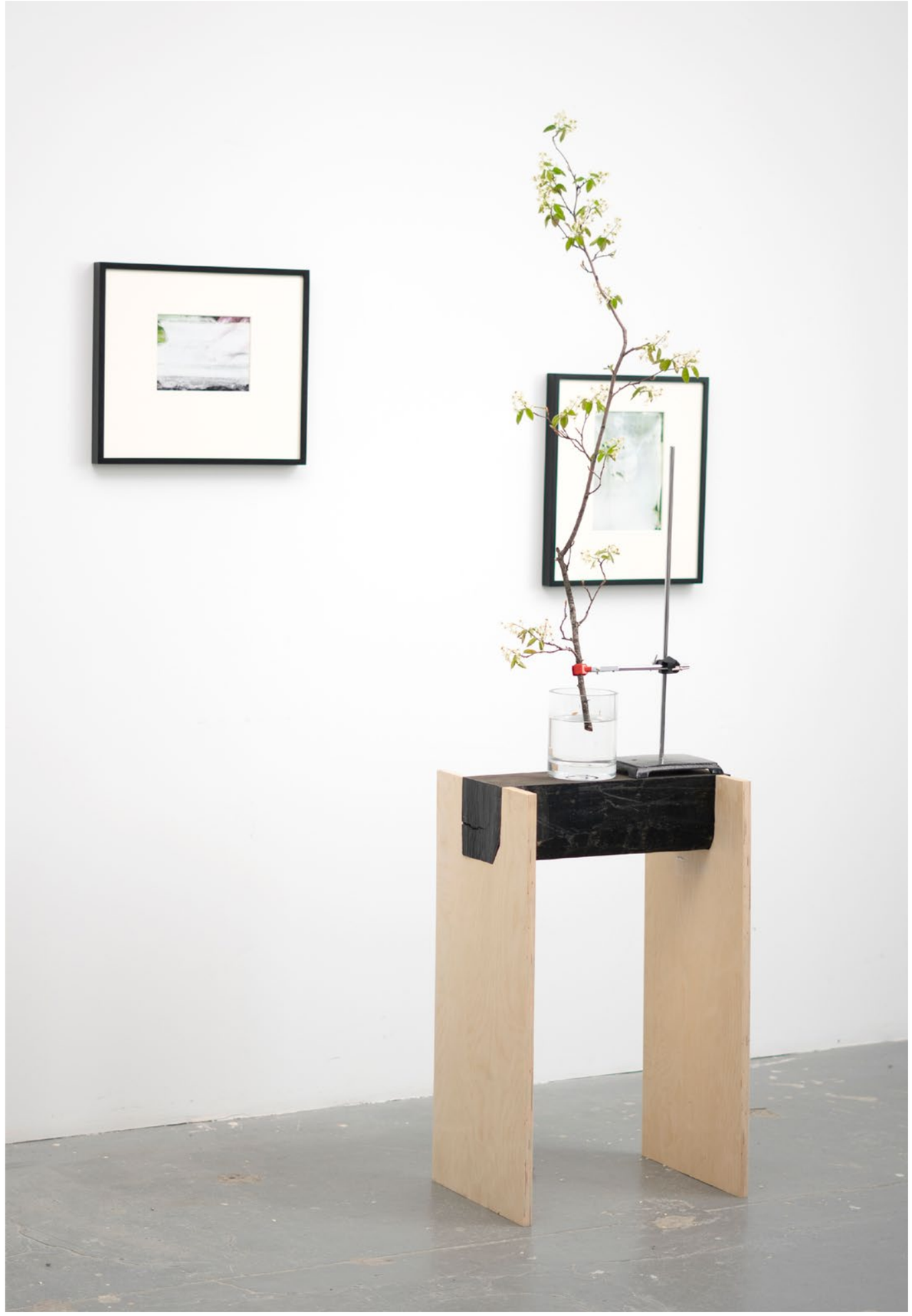
Entropy is a series of paintings made from satellite images of this place.By spraying rust remover solution on copper plates, I leave the grown areas unprotected. In a few years, they will eventually oxidizing and turn green.

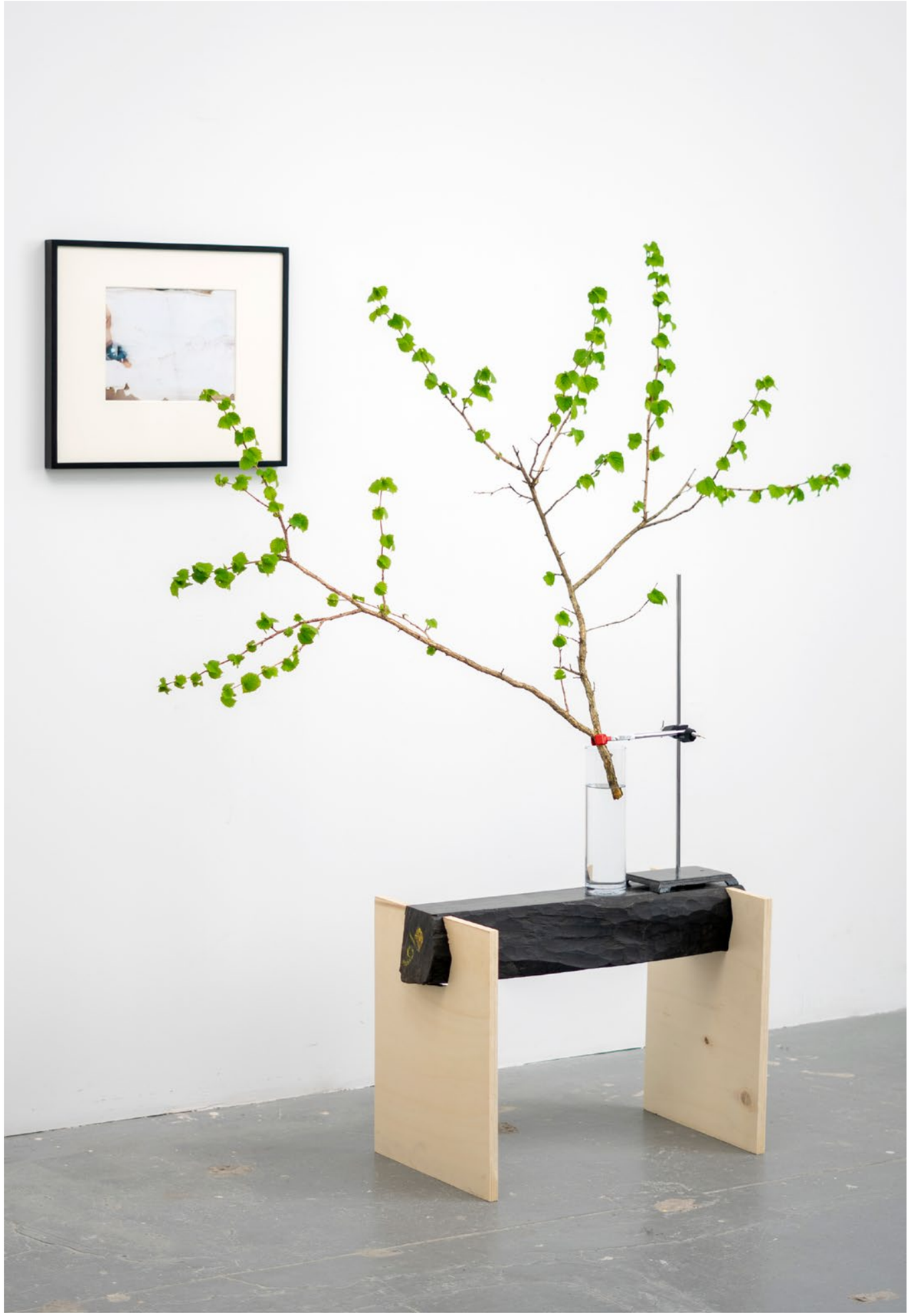


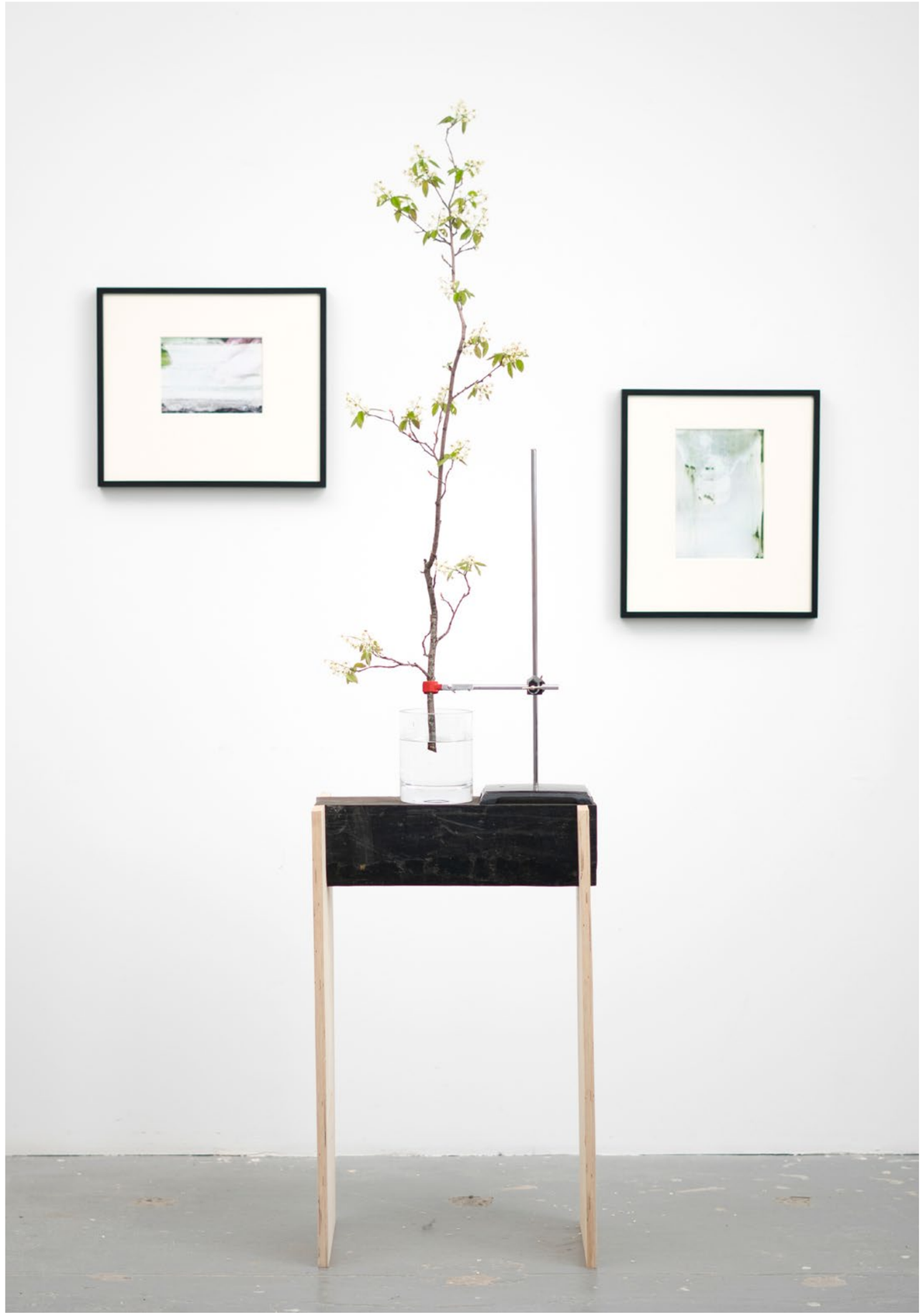
Nouer
2023

Nouer est une série de sculpture mettant en présence des essences de bois exotiques, de bois industriels, branches vivantes et du matériel scientifique. Inspiré par la composition des Ikebana, le choix de la branche vivante est la première étape décisive de la mise en place de la sculpture. De longues balades à observer chaque essences, bourgeons et formes propre des arbres finissent par capter mon intention sur une branche en particulier. Celle-ci est alors l'élément principal qui va déterminer le socle/mobilier qui va l'accueillir. Ce dernier se construit comme la rencontre d'un bloc à moitié usiné d'essence exotique et précieuse, avec du bois beaucoup plus industriel, plus « pauvre ». Je m'inspire là de dimensions propres au design, qui détermine la hauteur traditionnelle d'une table, d'un banc ou d'une console.
Il s'agit par ces rencontres de mettre en présence des équilibres fragiles entre des éléments vivants et artificiels, précieux et industriels. Les formes à produire sont infinies, tant chaque branche trouvée est unique.
Ces sculptures sont mises ici en regard avec la série de tableaux *Mon Amour*, dont le projet est décrit dans les pages ci-dessous.

Nouer is a series of sculptures inspired by Japanese design and Ikebana. The branch, chosen with precision, is supported by chemists' pliers and kept alive in a vase filled with water. The base consists of a block of raw ebony embedded in plywood. By playing with poor and precious, living and scientific materials, I seek to build fragile balances while positioning life at the heart of the subject.



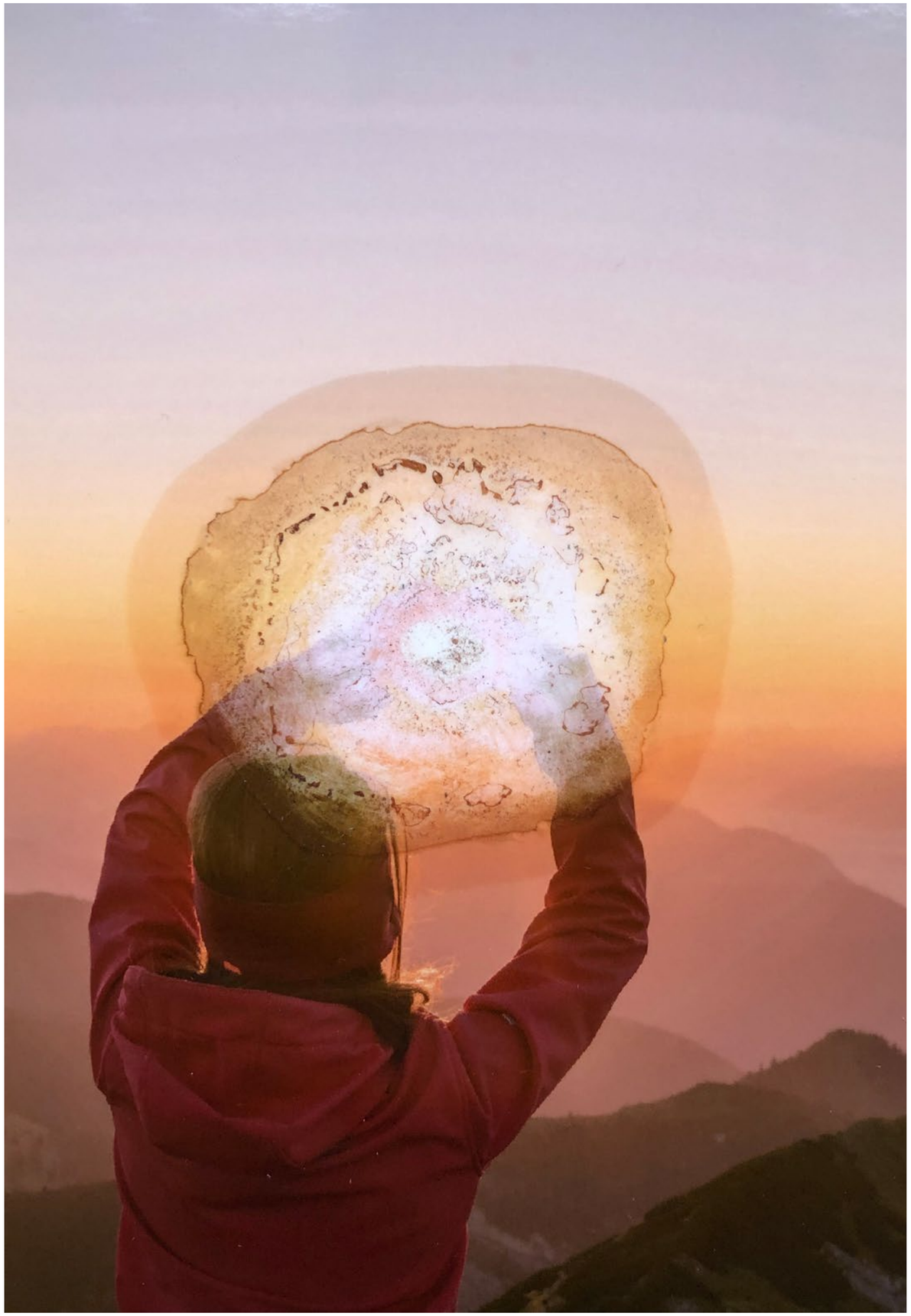




Mon amour
2023

Les grandes compagnies agrochimiques diffusent sur leurs supports de communication des images séduisantes d'un monde qui rayonne, et se positionnent comme bienfaiteurs de l'humanité. Pourtant, les produits insecticides et herbicides qu'ils disséminent à travers le monde sont responsables de la mort des insectes, autant que du reste de la chaine alimentaire, des sols, des rivières et des personnes en contact.
Avec *Mon Amour*, je propose de mettre en présence les images et les produits chimiques que produisent les mêmes entreprises pour observer comment les deux dialoguent. Une dualité intrinsèque qui transforme l'image et notre perception en profondeur.

Through their media, big agrochemical companies disseminate beautiful pictures of a beaming world and pretend they will save humankind. At the same time however, they sell and spread pesticides all over the world which not only kill pests but also are responsible for poisoning the entire food chain contaminating the ground, rivers, oceans and human beings. For this piece of art I bring together those pictures and the pesticide to see how they react together. The picture melts and crumbles. The question here is : is the pesticide more toxic than the picture?



Refuge
2022

With
l'Envers des Pentes

For the show
Le paysan, le chercheur & le croyant.
À Poush, Aubervilliers

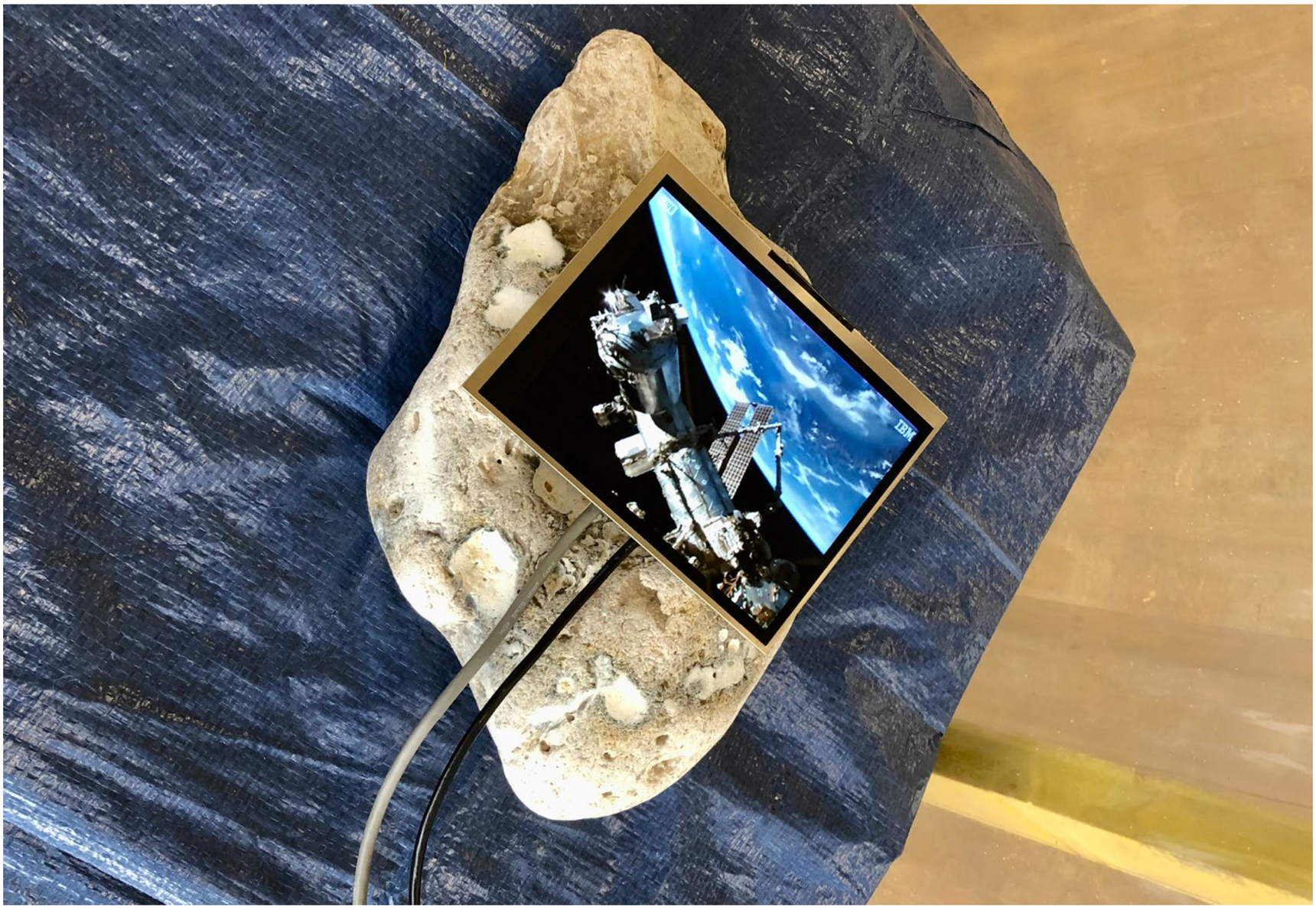
Curator
Yvannoe Kruger

Refuge est une œuvre produite à la suite d'une résidence dans le refuge du Soreiller, à 2 750 mètres d'altitude, sur une invitation de l'Envers des Pentes. Là-haut, j'ai observé comment les ressources sont captées, utilisées et recyclées pour permettre à la vie en altitude de prospérer. J'ai aussi gardé un œil sur les roches qui s'effritent sous la fonte du permafrost, et la disparition des glaciers. La nuit, c'est le cosmos tout entier et la Station Spatiale Internationale (ISS) qui s'offraient à mon regard, où les astronautes expérimentent un nouveau type de refuge.

L'installation s'inspire de ces observations pour construire un écosystème à la fois introspectif (cultiver son potager, dialoguer, cuisiner) et en regard constant avec l'extérieur (connexion vidéo avec l'ISS, documentations).

Refuge is an installation created following a residence at the Soreiller shelter (alt. 2700 meters) and sponsored by L'Envers des Pentes. During my week up there I looked at how the various resources were collected, used and recycled in order to support life under high altitude circumstances. I also had an eye on rocks collapsing under the effect of melting permafrost and on fading glaciers. At night I observed the cosmos and the ISS (International Space Station) where astronauts experiment a new type of shelter. Based on these observations this installation was built as both an inward ecosystem (vegetable garden, cooking and dialogue) and an outward ecosystem (video connection with the ISS, documentation). This project will evolve during the 2 ½ month exhibition with the organization of meals, workshops and debates.

BATTERY
LOAD
6V/24

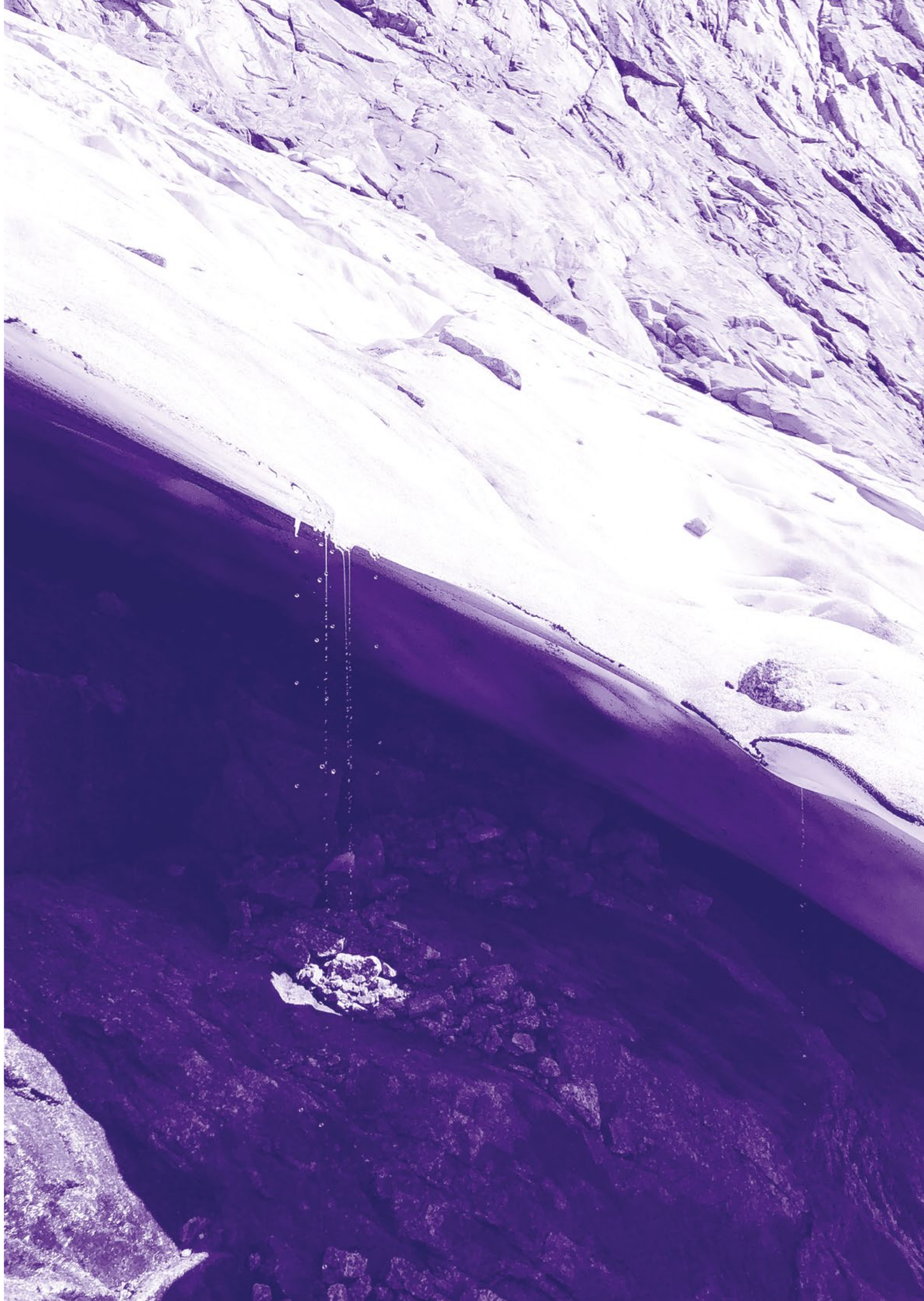

IBM

Le Ruisseau sous le névé 2023

Book
Format 50 x 70 cm
200 Prints

With
l'Envers des Pentes

Le Ruisseau sous le névé est une édition qui fait suite à la résidence de l'Envers des Pentes au refuge du Soreiller (2 750 mètres d'altitude), dans le Parc National des Écrins. Un texte fait état d'un cheminement de pensée qui démarre par la simple observation du ruissellement de l'eau sous un névé de haute montagne, tandis que des images s'agencent pour faire écho à la pensée.



Le ruisseau sous le névé

En remontant le filet d'eau à travers la moraine et les éboulis, je suis arrivé au pied du névé. Il est situé au fond d'un cirque glaciaire cerné à ma gauche par la Dibona qui s'élance à pic, et à ma droite par la Tête du Rouget qui s'étend vers l'est comme un mur infranchissable.
Je pose mes mains sous la plaque de neige qui lévite en un dangereux porte-à-faux (**1**), et je vais me réfugier un peu plus en hauteur, dans les rochers. Jeff m'avait prévenu la veille de ne pas rester trop proche, la chute de glaces et de roches étant trop fréquente en cette saison. Effectivement, l'eau ruisselle de partout sous le soleil matinal. Penché dans une aspérité rocheuse, les pieds pendants dans le vide, j'ai la sensation d'être assis dans les estrades d'un théâtre dont la scène s'étend d'ici jusqu'à l'horizon (**2**). De là, j'écoute le silence que couvre le ruissellement constant de l'eau. Mon regard se fait de plus en plus lointain vers le fond de la vallée et je me perds dans les sommets au loin. Je me dis qu'il y a quelques dizaines de milliers d'années, ce cirque devait être rempli d'immenses glaciers qui coulaient alors le long de la vallée qui s'étend plus bas. Je pense à cette eau figée, suffisamment puissante pour tailler les vallées et aiguiser les crêtes, et puis à ce paysage que l'on ne peut aujourd'hui qu'imaginer. La forme de cuvette de toutes ces vallées et la moraine que l'on voit encore me laissent imaginer la quantité de glace prise au piège entre ces sommets qui devaient alors ressembler à de petits îlots perdus. Ces cirques, qui s'étendent à perte de vue et qui nivellent mon regard de haut en bas, je les imagine comme le squelette d'un corps immense, comme une charpente qui maintient des paysages disparus. En cherchant des indices, j'essaye de rendre sensibles les millénaires de mouvement telluriques, l'érosion et les variations climatiques. Tâche ardue.

Un craquement soudain me sort de la contemplation. Comme le déchirement sourd du tonnerre qui fait résonner tout le cirque. Un morceau du névé vient de se décrocher et dégringole à toute vitesse sur la roche lisse de la moraine.

Je reprends à ce qui m'a amené ici : chercher la source.
Quelques jours plus tôt, Mariéke m'avait partagé son inquiétude concernant le manque d'eau dans le névé. C'est ici qui fournit au refuge l'eau du quotidien. Alors s'il vient à tarir, c'est la fermeture prématurée. Voilà quelques années que le manque d'eau en montagne se fait ressentir. Parce qu'il fait plus chaud, les névés et les glaciers fondent plus rapidement et les premières neiges se font plus tardives. Ce phénomène impact le refuge, mais aussi toutes les vallées et les plaines en contrebas. En plus, l'eau gelée qui forme le permafrost de haute montagne, et qui fait office de ciment entre les roches, disparaît lui aussi. Cela rend les roches friables et les éboulements de plus en plus fréquents et violents (**10**). C'est toute la montagne qui commence à s'effondrer.

En venant ici, je voulais observer la glace qui semble vivante et réagit au soleil comme un frisson. Je voulais capter les rayons du soleil qui fait fleurir les geraniums et nécroser les feloses. La nuit, j'ai scruté bien dans le ciel, parmi les astres immobiles et les satellites filants, cet autre refuge qui accueille quelques habitants, la Station Spatiale Internationale. Ma vie au refuge du Sorellier me fait penser à ces environnements qui dépendent d'un équilibre subtil et nécessaire, entre ce que l'on produit, ce que l'on consomme et ce qui doit être recyclé. J'ai feuilleté l'étude des chercheurs de la NASA qui s'intitule Advanced Life Support (**12**). Un ensemble de 230 pages qui décrit nos interactions chimiques avec notre environnement, en tant qu'humain. C'est une manière très rationnelle de prendre conscience que nous sommes constitués de molécules qui étaient présentes avant nous et qui le seront bien après. Que nous aspirons, à chaque respiration et à chaque instant, en train d'échanger des gaz, des minéraux, des vitamines, et tout un tas de molécules avec le reste du monde. Et que l'environnement nous compose en majorité.

Perché sur le flanc de la falaise, regardant d'un œil le ruisseau se former sous le névé, je pense à mon corps-refuge, à la maison-refuge du Sorellier (**16**), à la planète Terre-refuge (**14**) et au habitants de l'ISS-refuge (**13**).

Plus tard, de retour en ville, j'ai construit mon propre *Refuge* (**4 & 5**). Un espace ouvert et volontairement traversable qui s'est réalisé chargé de mes réflexions en altitude. L'équilibre et l'énergie y sont des notions centrales. Des panneaux solaires alimentent une batterie qui permet, lorsqu'il fait beau, de créer une connexion avec l'ISS et de nous renvoyer les images que capterait, en direct, les webcams embarquées (**11**). Sur les écrans, on voit notre propre planète qui circule à une vitesse folle. Tout autour, je cultive des légumes (**25**) qui poussent grâce au soleil, encore lui. Une tuile dans le toit du bâtiment me permet de collecter de l'eau que j'utilise pour arroser quotidiennement mon potager. C'est un petit laboratoire de réflexion et d'expérimentation, où ma propre énergie est parfois dépensée, parfois alimentée. Cela s'achèvera par la récolte et la dégustation des légumes que je fais pousser depuis maintenant trois mois. Cette édition est la dernière trace de ces expériences et de ces pensées.

1

3

4

5

8

2

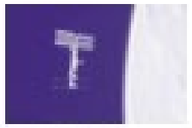
6

9 & 14

11

8

7

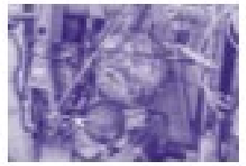

13

14

15

16

12


20

21

17

15

19

22

26

23

24

27

28

1. Mètre posé au niveau du Sorellier, alt. 2980m, août 2022, photo : Antonin Detempte.
2. Installation Refuge, détail du potager, Pouch Aubervilliers, alt. 42m, octobre 2022, photo : Antonin Detempte.
3. Refuge des Evettes construit par Jean Prouvé & Léon Pinoff, Bonneval-en-Arc, alt. 2596m, 2016, photo : Franck Tedeschi.
4 & 5. Installation Refuge, vues d'ensemble, Pouch, Aubervilliers, alt : 42m, octobre 2022, photos : Romain Gerraud.
6. Position de la Station Spatial Internationale (ISS) le 27/12/2022 à 17:01, source : European Space Agency (ESA).
7. Glacier suspendu de la Tête des Fétoules, observé depuis le refuge du Sorellier, alt. 2980m, août 2022, photo : Antonin Detempte.
8. Vue de la cuisine de l'ISS, alt. 417 000m, source : Google Maps.
9. Vue extérieure de l'ISS, alt 417 000m, source : ESA.
10. Advanced Life Support. Étude des échanges chimiques entre le corps et l'environnement, en vue de développer les infrastructures aérospatiales.
11. Installation Refuge, détail de la diffusion en direct des webcam embarquées sur l'ISS, Pouch, Aubervilliers, alt. 42m, photo : Antonin Detempte.
12. Vue de la Coupole de l'ISS, alt. 417 000m, source : Google Maps.
13. Photographie de l'ISS en orbite autour de la Terre, source : Reuters.
14. Blue Marble, première photographie non composite de la planète Terre, depuis la fusée Apollo 17, alt. de la prise de vue : 45 000 000m, 1972.
15. Vue de la webcam embarquée sur l'ISS clichant le sol, alt. 417 000m, décembre 2022, Houston : NASA.
16. Module de Commande et de Service d'Apollo 17 au retour de sa mission sur la Lune, alt. 384 400 000m, 1972.
17. Installation Refuge, détail de la sculpture-de-bois inspirée des zones-de-stockages du refuge du Sorellier, Pouch, Aubervilliers, alt. 42m, octobre 2022, photo : Antonin Detempte.
18. Vue de la moraine enneigée à l'arrivée du bivouac du refuge du Sorellier, alt. 2700m, août 2022, photo : Antonin Detempte.
19. Graphiques publiés dans l'ouvrage The Limits Of Growth. Les courbes prédisent un effondrement des économies et des écosystèmes autour de 2040. The Limits of Growth, Donella & Dennis Meadows & Club du Rome, 1972.
20. Vue de l'intérieur de l'ISS, un ballon gonflable en forme de Terre et un ballon de basket, alt. 417 000m, source : Google Maps.
21. Installation Refuge, détails du système de stockage et régulateur d'énergie solaire permettant d'alimenter les écrans présents dans l'œuvre, Pouch, Aubervilliers, alt. 42m, octobre 2022, photo : Antonin Detempte.
22. Vue extérieure de la zone de stockage du refuge du Sorellier. Le bois de chauffage et les bouteilles de gaz sont stockées sous des bâches de plastiques. Alt. 2750m, août 2022, photo : Antonin Detempte.
23. Croquis annoté et préparatoire de l'installation Refuge, exposée à Pouch, Aubervilliers, octobre 2022, Antonin Detempte.
24. Paysage de la vallée glaciaire du Sorellier, dominée par l'aiguille de la Dibona. Le refuge du Sorellier se trouve à son pied. alt 2300m, photo : Antonin Detempte.
25. Installation Refuge, détail du potager. Y poussent tomates, courges, radis et pommes-de-terres, Pouch, Aubervilliers, alt 42m, photo : Antonin Detempte.
26. Station météo à proximité du refuge du Sorellier, alt 2650m, photo : Antonin Detempte.
27 & 28. Dégustation de préparation à base de pommes-de-terres en lien avec l'installation Refuge, réalisations du chef Maxouane, Pouch, Aubervilliers, alt. 42m, photo : Antonin Detempte.

Un immense merci à Maison Winterbert et à l'Envers des Pentes pour avoir rendu cette résidence et ce travail possible. A Mariéke et à Quentin, de m'avoir si chaleureusement accueilli au refuge du Sorellier et à toute l'équipe pour ces beaux moments partagés. Merci aux gardien·ne·s du Parc des Ecrins, aux gardien·ne·s des refuges alentours, aux guides de haute montagne et aux randonneu·se·s que j'ai rencontré·e·s autour d'un repas ou lors d'une marche, pour avoir partagé leur quotidien et leurs connaissances.
Merci encore à Yvonne et à toute l'équipe de Pouch pour avoir permis l'installation *Refuge* lors de l'exposition collective *le Paysan, le chercheur et le croyant*.
Merci enfin aux marraines d'avoir été si nombreuses.

L'édition *Le ruisseau sous le névé* est imprimée en Janvier 2023 sur les presses de Newspaper Club, Angleterre, en nombre de 150 exemplaires. Elle est gratuite et ne demande qu'à être partagée.

Texte et mise en page par l'artiste : Antonin Detempte.

Couverture : Le ruisseau sous le névé, 2022, photographie de l'artiste.

Premiers Bourgeons 2022

Solo Show
Poush Manifesto, Clichy

Que produit-on ? Comment le vivant devient-il une ressource, et comment la nature devient-elle un objet ? C'est en tentant de décrypter la manière dont notre naturel intérêt pour la fabrication d'outils et d'objets a conduit les sociétés occidentales à considérer le monde entier comme une (in)épuisable ressource, que le projet commence. Cette pensée, qui émerge il y a cinq siècles en même temps que le capitalisme, mène finalement à des crises environnementales et sociales énoncées grâce à la Plantationocène. Mais au-delà, c'est toute une manière d'envisager nos espaces, nos communautés humaines et non-humaines, et nos environnements qui s'est déracinée.

L'exposition Premier Bourgeons est une première étape de réflexion autour de la transformation d'éléments naturels en objets manufacturés. Jamais tout à fait naturels, ni trop ouvragés, les objets qui se trouvent là sont dans un entre-deux, ce sont des matières premières. Avec des assemblages de géographies et de temporalités, il s'agit de traduire la violence qui se cache derrière les paisibles images du quotidien.

How is life being converted into a resource and nature into an item? This project started when I tried to decipher how the human natural interest for producing tools and objects led western societies to consider the environment as an unlimited resource. It started five centuries ago with capitalism, and eventually led to both environmental and social crises as described in the plantationocene. As a consequence, the way our spaces, human/non-human groups or environments used to be considered has now disappeared.
This exhibition entitled Premier Bourgeon is part of my research on how life is transformed into manufactured products. My art work here is not totally natural anymore nor yet crafted but stands at an edge between the tree and the end product; it is raw material. Coming from different places and times it spells out the violence behind a peaceful day-to-day appearance.

FRANCE - VAL DE LOIRE
GRANNY SMITH
#4017

Curriculum vitae

Antonin DETEMPLE
Né en 1990
vit et travaille à Paris

Parcours

2016 *DNSEP*, avec félicitations du jury, à l'institut supérieur des arts de Toulouse (IsdaT).
2014 *DNAP*, avec félicitations du jury, à l'IsdaT.
2010 Classe préparatoire de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.

Expositions

2023 ~ *Restitution* de la résidence de l'Envers des Pentes, exposition collective à Saint Gervais, Grenoble et Lacoux.

2022 ~ *Le paysan, le chercheur et le croyant*, exposition collective, Poush, Aubervilliers.
~ *De la couleur des fleurs*, exposition personnelle, Crypte d'Orsay, Orsay.
~ *Premiers Bourgeons*, exposition personnelle, Poush, Clichy.

2021 ~ *Anémochorie - volet 2*, exposition personnelle avec le soutien du CNAP et de l'ADAGP, Station Culturelle, Fort de France.
~ *Fleurs*, exposition collective sur invitation de Sixtine Dubly, Murs à Fleurs, Montreuil.
~ *Anémochorie - volet 1*, exposition personnelle, avec le soutien du CNAP, Confort Mental, Paris.

2019 ~ *Marcelle Alix Ouverte*, exposition collective pour les 10 ans de la Galerie Marcelle Alix, Paris.

2018 ~ *All i want is you*, exposition collective, à l'Annexe, Paris.

2017 ~ *ænd*, exposition des diplômés 2016 de l'isdaT, à Lieu Commun artist-run space, Toulouse.

2016 ~ *Facility Report*, exposition avec l'artiste Liza Maignan, Les Barreaux, Paris.
~ *Mur#24 : Index* - exposition avec Liza Maignan, dans le cadre du festival Le Printemps de Septembre 2016, sur une invitation de Christian Bernard, isdaT, Toulouse.
~ *Diving Inside*, installation et performance avec Liza Maignan, *LabBooks - éd. 2016*, exposition collective, les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, Toulouse.

2015 ~ *SPEC éd. 2*, exposition en duo avec Liza Maignan, L'adresse du Printemps de Septembre, Toulouse.

Bourses & Résidences

2023 ~ (À venir) Résidence de recherche à *La Cherche*, Cherbourg.
~ (À venir) *Lealta S. Rosalia*, résidence de création sur invitation de Rotolux et Cassata Drone, Institut Français, Palerme, Italie.
~ Résidence digital (Instagram) du *Réseau Altitude*, sur invitation de Marion Wintrebert.

2022 ~ Pré-sélection au *Prix Multiple Art Days* avec l'édition *Vider la Fiac*.
~ *L'Envers des Pentes*, résidence de création, Parc National des Ecrins.

2021 ~ Pré-sélection au *Prix Multiple Art Days* avec l'édition *Anémochorie*.
~ Bourse *Traversées*, programme de soutien aux artistes du CIPAC, la Fraap et le réseau Diagonal.
~ *La Station Culturelle,* résidence de création dans le cadre du *Programme Suite,* Martinique.

2020 ~ *Aide Individuelle à la Création (AIC),* bourse attribuée par la *Drac Ile-de-France*.
~ *Programme Suite,* bourse accordée par le CNAP et l'ADAGP pour le projet *Anémochorie volet 2*.
~ *Soutien à un projet artistique* du CNAP pour le projet *Anémochorie volet 1*.

2018 ~ Pré-sélection à la résidence l'*Estive*, Glassbox artist-run space, Paris.

2017-2018 ~ *Cité internationale des arts de Paris*, résidence de création avec l'artiste Liza Maignan, avec le soutien de l'IsdaT.

2016 ~ Résidence de création dans l'espace *Les Barreaux*, sur invitation de Léa Hodencq et LeChassis.

Publications

2023 Revue *Carbo,* interview autour de l'art et l'environnement.
2023 *Le ruisseau sous le névé,* édition d'artiste.
2022 *Vider la Fiac*, livre d'artiste imprimé et édité avec la librairie Lame.
2021 *Anémochorie*, livre d'artiste lié au projet éponyme, avec le studio de design graphique officeabc et Sarah Vadé.
2019 Revue *LeChassis #6*, La souplesse du fragment, article par Lou Ferrand, 2019.
2016 *Le Quotidien de l'art* n°1189, article carte blanche à l'isdaT.

Expériences

2017-2018 Co-fondateur de *blvu artist-run space*, à Oullins : lieu de résidence, laboratoire curatorial et de pratiques mixtes, bibliothèque et label K7, *blvu* visait à montrer et diffuser la scène artistique contemporaine. (www.blvu.org)
2016-2018 Membre actif de *SILO* : lieu de résidence, label de musique contextuelle maison d'édition, *SILO* produit et diffuse les artistes via différents supports. (www.s-i-l-o.fr)

Font : *Faune*, Alice Savoie / CNAP